

INTRODUCTION : CONNAITRE LES ADULTES PEU SCOLARISES ET PEU QUALIFIES : DES RECHERCHES POUR COMPRENDRE ET AGIR

*Véronique LECLERCQ,
professeur en sciences de l'éducation au Cueep,
membre du laboratoire Trigone, Lille 1, EA 1038*

■ Le Réseau Français de Sociolinguistique a fait circuler en février 2008 un texte signé par 250 chercheurs en linguistique, sociolinguistique et didactique du français appelé "Langue et insertion : manifeste du Réseau Français de Sociolinguistique"¹. Ce manifeste propose une critique des diagnostics linguistiques effectués sur les "jeunes en difficultés scolaires", "jeunes des banlieues", "enfants en échec de lecture" et dénonce l'utilisation de ces diagnostics par la presse, mais aussi par les pouvoirs publics, notamment l'Education Nationale dans sa volonté de réforme de l'école (enseignement de la lecture, de la grammaire...). Tout en réaffirmant la nécessité pour les élèves de s'approprier les normes du français, les chercheurs condamnent les approximations, les généralisations abusives, bref la méconnaissance des populations concernées. Les adultes de faible niveau de scolarisation et de faible niveau de qualification dont les dénominations varient (populations "vulnérables", "précaires", "défavorisées", "en difficultés", "sensibles", etc.) ont souvent fait l'objet des mêmes analyses hasardeuses, dénoncées par de nombreux chercheurs depuis que sont apparues sur la scène publique les problématiques de l'exclusion socioprofessionnelle, de l'illettrisme, de la sous-qualification...

Afin de tenir une posture qui ne soit ni populiste et démagogique, ni élitiste et stigmatisante, il est nécessaire de s'appuyer sur les recherches existantes portant sur les populations elles-mêmes et d'en développer de nouvelles. Le numéro 1 de la revue *TransFormations : recherches en éducation des adultes* s'inscrit dans cette dynamique scientifique. Il ne s'agit pas d'effectuer une synthèse de travaux, mais de proposer des résultats de recherches utilisant des données recueillies auprès d'enquêtés adultes et jeunes adultes susceptibles de renouveler le regard porté sur ces populations dites "de faible niveau" ou

¹ Voir <http://www.fabula.org/actualites/article/22311.php>

d'enrichir les investigations anciennes. L'ensemble des contributions porte sur des objets d'investigation et des cadres de référence multiples. Elles sont à l'image de ce champ de recherche polymorphe qui mobilise aussi bien des sociologues du travail que des linguistes ou des psychologues. Par ailleurs, les auteurs ont effectué des choix concernant les types de personnes enquêtées et ont abordé la catégorie "de faible niveau" selon des angles d'attaque différents.

Avec "quelles lunettes" a donc été envisagée la question ? Quels sujets se cachent derrière cette appellation générique qui donne le titre au numéro ? Bref, de qui parle-t-on ? C'est ce que nous verrons dans le premier point de cette contribution introductive.

DE QUI PARLE-T-ON ?

DIVERSITE DES POPULATIONS ENQUETEES ET DES ANGLES D'APPROCHE

Les douze articles envisagent les populations selon des perspectives différentes. Tantôt ce sont les personnes en tant que stagiaires de la formation de base qui intéressent les auteurs (N. Ait Abdesselam, F. Bros, T. Dumet), tantôt ce sont les sujets en tant que salariés occupant des postes de première qualification (H. Adami, M.H. Lachaud, M.C. Vermelle) ou des demandeurs d'emploi en recherche d'insertion socioprofessionnelle (T. Levené et C. Verniers), tantôt ce sont les sujets sociaux dans leurs rapports aux normes culturelles d'une société industrialisée dominée par l'écrit et l'ordre scolaire (E. Abdel Sayed, M. Derycke, M. Morisse).

Les investigations proposées révèlent une pluralité d'angles d'approche : caractéristiques de l'emploi peu qualifié, tâches et activités des salariés (H. Adami, M.C. Vermelle) ; rapports à la formation, aux savoirs et à l'école (N. Ait Abdesselam, M. Derycke, T. Dumet, M.H. Lachaud, T. Levené et C. Verniers, M.C. Presse) ; compétences langagières et difficultés (H. Adami, K. Balslev, M.H. Lachaud, M. Morisse) ; pratiques culturelles (E. Abdel Sayed, F. Bros). Cela montre la richesse et la variété des approches à convoquer pour mieux appréhender les caractéristiques des populations, mais aussi leur complémentarité. Les sujets peuvent ainsi être vus à la fois comme salariés et lecteurs-scripteurs (H. Adami, M.H. Lachaud), comme stagiaires en formation et lecteurs-scripteurs (K. Balslev) ou encore comme demandeurs d'emploi en difficultés d'insertion et comme stagiaires (T. Levené et C. Verniers). On remarquera que les rapports à l'écrit (pratiques, dispositions,

conceptions, performances) préoccupent plusieurs contributeurs. Les investigations menées sur ces questions témoignent des enjeux sociaux et économiques liés à la maîtrise de l'écrit, considérée comme une des compétences clés pour s'insérer et vivre en autonomie dans les sociétés industrialisées² et comme norme sociale. Elles prennent place dans l'ensemble des recherches en sciences du langage, en sociolinguistique ou en psycholinguistique visant à caractériser ce que signifie exactement "ne pas maîtriser l'écrit" ou un "faible niveau de littératie"³

Les enquêtés se caractérisent par un ensemble de traits communs : un faible niveau de scolarisation, en règle générale infra niveau V, un parcours scolaire chaotique et l'occupation d'emplois peu qualifiés ou une situation de demandeur d'emploi. Au-delà de ces traits dominants, les cas de figure apparaissent contrastés. Si H. Adami et B. Balslev se focalisent sur une population très faiblement scolarisée, voire non scolarisée dans le cas de personnes issues de l'immigration, maîtrisant mal l'écrit, M.C. Presse ou M. Morisse évoquent des sujets davantage scolarisés, lecteurs et scripteurs "ordinaires". Certains sujets sont salariés certes peu qualifiés, mais ils sont insérés professionnellement (H. Adami, M.H. Lachaud). D'autres vivent des situations de chômage et sont en difficultés d'insertion socio-professionnelle (T. Dumet, T. Levené). Le choix peut également se porter sur des populations ciblées, considérées par un ensemble d'acteurs, les formateurs, travailleurs sociaux ou enseignants, comme populations en risque de marginalisation ou "sensibles" : par exemple les bateliers décrits par M. Derycke.

Les contributions nous donnent à voir des personnes pour lesquelles les trajectoires de vie, les situations vécues, les compétences et incompétences, les représentations se différencient. Les individus considérés comme illettrés ont des performances en lecture-écriture disparates, les contributions de H. Adami et K. Balslev le montrent très concrètement. Leurs analyses confortent ce que bon nombre de formateurs savent de façon empirique et ce

² *Les compétences clés pour l'apprentissage tout au long de la vie, Cadre Européen de référence, 2004, Commission Européenne, Bruxelles - Recommandation du parlement européen et du conseil sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie, 2006, Commission Européenne, Bruxelles.*

³ La littératie (ou littéracie) est définie comme l'ensemble des capacités de lecture et d'écriture que les adultes utilisent dans la vie quotidienne. "Dans sa dimension sociale, la littératie inclut le rapport entre les individus et l'application qu'ils font de leurs capacités au sein de la société et dans sa dimension individuelle, les processus de traitement de l'information dont se sert la personne dans sa vie quotidienne" (OCDE, 1995). Pour les définitions, voir J. Vogler et J. Fijalkow, 2000 et C. Barré de Miniac, 2002.

qu'ont montré d'autres études déjà anciennes (J.M. Besse dir, 1992 et 2003 ; B. Fraenkel, 1993 ; V. Leclercq, 1994 et 1999 ; A. Torunczyk, 2000...). Certains enquêtés faiblement diplômés ont des pratiques scripturales diversifiées (M. Morisse), utilisent sans difficultés techniques et instrumentales des ordinateurs (F. Bros), formalisent clairement des attentes et besoins de développement de compétences (M.H. Lachaud), parviennent à faire reconnaître explicitement leurs expériences professionnelles dans une démarche formalisée (M.C. Presse), alors que d'autres cumulent les incidents de la vie et se projettent difficilement dans l'avenir (N. Ait Abdesselam), vivent des crises personnelles et résistent à l'impératif social d'une formation de base (T. Dumet).

Les analyses proposées dans le numéro confirment ce qui a été montré dans des recherches antérieures : hétérogénéité et ambiguïté de la catégorie "bas niveau de qualification" (G. Barreau, 1990, F. Ginsbourger et alii dir, 1992 ; H. Lenoir, 1997 ; D. Méda et F. Vennat, 2004 ; J. Pailhous et G. Vergnaud, 1989 ; P. Santelmann, 2004) et hétérogénéité de l'ensemble "personnes en situation d'illettrisme" (C. Barré de Miniac et B. Leté dir, 1997 ; J.M. Besse dir, 2003 ; V. Leclercq, 2003 et 2007 ; G. Marandon, 1995 ; J.P. Rivière, 2001).

Ces catégories servent de repères pour la mise en place de dispositifs de formation ou d'intervention sociale : stages visant des publics de niveau VI ou V bis ; remise à niveau pour des jeunes non diplômés ; aide à la réinsertion de chômeurs peu qualifiés, etc. Elles sont aussi utilisées pour cibler des populations précises dans le cadre de recherches ou d'enquêtes statistiques, mais il est clair qu'elles ne renvoient pas à des ensembles homogènes aux contours nets.

S'il y a variabilité des choix des auteurs quant aux types d'enquêtés et aux angles d'approche, l'ensemble des contributions se caractérise par un certain partage de conceptions communes. C'est ce que nous voudrions souligner maintenant.

UNE POSTURE COMMUNE CONCERNANT LES POPULATIONS ENQUETÉES

L'ensemble des auteurs se retrouvent autour d'une conception qu'on pourrait qualifier de non déficitaire. Ils s'attachent à montrer la coexistence de compétences et d'incompétences et à lutter contre les stéréotypes sociaux dont sont victimes les populations "de faible niveau". De nombreuses contributions constituent d'ailleurs des réponses à un certain nombre de clichés qu'on pourrait résumer ainsi :

- Il y a une fracture numérique ; de nombreuses personnes ne sont pas prêtes à utiliser l'ordinateur, n'en ont ni envie, ni les compétences (réponse de F. Bros).
- "Ils sont incapables d'effectuer le suivi scolaire de leurs enfants, ne connaissent rien de l'école et n'en partagent pas les valeurs" (réponse de M. Derycke).
- "Ils sont éloignés du monde de la culture. A part la télé..." (réponse de E. Abdel Sayed).

Les recherches n'esquivent pas la question des manques et des difficultés vécues par les sujets. Elles en montrent toute la complexité sans stigmatisation, ni généralisation. Les auteurs ont par ailleurs conscience que ces difficultés émergent et prennent sens dans un contexte social, économique, culturel donné. T. Dumet s'interroge ainsi sur les logiques de disqualification sociale à partir des critères scolaires et sur le poids des normes de la littératie pour tous. M.C. Vermelle montre, quant à elle, comment se construit la "disqualification professionnelle" : évolution des organisations du travail et des activités, évolution des interactions entre les salariés et leur environnement, stratégies d'acteurs... Les théories du handicap socioculturel sont interrogées dans certains textes, la notion de construction sociale de l'illettrisme est évoquée à plusieurs reprises. La conception non déficitaire se double ainsi d'une posture qu'on peut qualifier de "socio-critique", qui montre comment se sont constituées des catégories de populations au gré de l'évolution des contextes socio-économiques qui analyse les processus de fabrication de faits sociaux et dénonce les mécanismes de l'étiquetage social et les représentations normatives de la citoyenneté lisibles dans certains discours institutionnels ou médiatiques. Les références, explicites (cf les bibliographies en fin d'article) ou implicites, aux travaux antérieurs sur l'exclusion (R. Castel, 1995 ; G. Ferreol, 1992 ; S. Paugam, 2000) ; sur l'illettrisme (J. Faggianelli, 2005 ; C. Frier, 1992 ; J.C. Hautecoeur, 1996 ; J.F. Lae et P. Noisette, 1985 ; B. Lahire, 1992 et 1999 ; J.C. Pompougnac, 1992 ; B. Pudal, 1992 ; A. Villechaise-Dupont et J. Zaffran, 2004) ; sur la culture

(P. Bourdieu, 1994 ; M. de Certeau, 1993 ; B. Lahire, 2004) montrent bien que les auteurs des articles se sont appropriés un cadre antérieur d'analyse critique des notions et terminologies utilisées à propos des populations dites "en difficultés".

Ce premier développement a permis de cerner davantage la population dont il est question dans les articles. Il s'agit maintenant de présenter les principaux objets de recherche choisis, les méthodologies de recueil de données mobilisées et les connaissances apportées sur les populations de faible niveau. Que cherche-t-on à connaître et comment ? Quels résultats saillants sont à mettre en évidence ?

QUELS OBJETS DE RECHERCHE, POUR QUELS RESULTATS ?

QUATRE THEMES CENTRAUX

Au-delà de la diversité des perspectives envisagées par les auteurs, les contributions se structurent autour de quatre objets d'analyse centraux : stratégies et fonctionnements – pratiques et usages – parcours – interactions sociales.

Stratégies et fonctionnements

Trois articles portent explicitement sur les stratégies et fonctionnements cognitifs face à des tâches de communication écrite. Les populations de faible niveau sont considérées sous l'angle des compétences de base nécessaires à la vie sociale et professionnelle. Les recueils de données choisis sont des mises en situation de production ou de réception d'écrits accompagnées d'entretiens auprès d'enquêtés. K. Balslev met en évidence la multiplicité des "logiques d'écriture" en utilisant des travaux de linguistique. Les diverses composantes en jeu dans la production scripturale sont identifiées et servent de cadre pour caractériser les profils de scripteurs. L'analyse des stratégies permet d'inférer l'origine des maladroitures et erreurs. H. Adami en proposant des tâches de réception d'écrit à des salariés vise à mettre en lumière l'approche spécifique de faibles lecteurs dans les activités de compréhension d'écrits d'entreprises, au niveau du décodage, de l'utilisation de mots déclencheurs de sens, du rôle de l'image, du recours à l'expérience. Cette logique spécifique est qualifiée "d'exo-discursive". M.H. Lachaud, afin de cerner les besoins de formation linguistique, invite des salariés "en difficulté" avec l'écrit, à décrire par écrit

une photo. Les fonctionnements face à cette activité révèlent des réussites et des difficultés, classées selon les composantes linguistiques : sémantique, pragmatique, morphosyntaxique.

Ces contributions sont représentatives d'un ensemble de travaux, basés sur les sciences du langage, qui visent à étudier les compétences et incompétences de sujets, à analyser les troubles en lecture-écriture, à mettre en évidence les composantes déficitaires, mais aussi les procédures efficaces. Ils contribuent à la production de connaissances précises sur ce que signifie exactement "ne pas maîtriser suffisamment l'écrit" et sur les cheminements d'apprentissage. Les techniques de recueil de données dans ce type de recherches associent des protocoles expérimentaux issus de la psycholinguistique (tâches de manipulation linguistique en temps réduit, par exemple) et conçus à partir de théories du lire-écrire (par exemple, G. Denhiere et alii, 1998 ; J.E. Gombert, 1992 ; K. Petiot, 2006 ; J. Vivier, 1997) et des mises en situation plus ouvertes sur le lieu de formation ou le lieu de travail (J. Barcenilla et E. Brangier, 2000). L'analyse de stratégies constitue également un des objectifs de Marc Derycke, qui décrit quelles méthodes une personne de faible niveau de scolarisation, issue du monde des bateliers, caractérisé par des pratiques langagières, des formes de sociabilité et des rapports au monde scolaire spécifiques, déploie pour mener à bien l'accompagnement scolaire de sa fille. L'étude de cas montre que Myriam prend conscience de ce qu'elle ne sait pas sur l'école et adopte des stratégies réflexives pour combler son retard. Elle acquiert un savoir à l'aide de ressources multiples, elle mobilise des tactiques rusées et trouve des solutions efficaces. Elle met en œuvre des capacités réflexives insoupçonnées.

Ces démarches réflexives font également l'objet d'investigation dans la contribution de M. Morisse, qui interroge des personnes peu scolarisées, et d'autres qui le sont davantage, sur leurs pratiques scripturales informelles : écritures pour soi, correspondance... Les enquêtés, quels que soient leur niveau scolaire et leurs performances concrètes, font état de savoirs et d'activités réflexives portant sur le décentrement affectif et cognitif du scripteur, sur l'anticipation des situations et les façons de faire face à l'inattendu. Les deux recherches citées s'appuient sur des données qualitatives : entretiens (M. Morisse), observation participante, entretiens longitudinaux sur une longue période et immersion dans un milieu (M. Derycke).

Pratiques et usages

Les pratiques et usages représentent le deuxième thème central des contributions. Les pratiques culturelles de personnes repérées "en situation d'illettrisme" sont décrites par E. Abdel Sayed : activités extérieures, usage des médias, pratiques d'écriture personnelle. Même faibles lecteurs ou scripteurs, les enquêtés ont des pratiques scripturales "ordinaires" (journal intime, récit autobiographique, correspondance privée) analysées également par M. Morisse. Les usages du numérique et les pratiques de communication médiatisée par internet sont envisagés par F. Bros, à la fois du point de vue technique et instrumental, qui ne pose pas de problème majeur aux sujets de faible niveau de scolarisation, et du point de vue de l'accès cognitif aux outils et activités, qui lui, semble plus difficile (opérations complexes de gestion et d'organisation de l'information). Le niveau d'équipement des familles (50 % de l'échantillon a un ordinateur à domicile, 25 % une connection internet) et les usages sociaux des outils se développent même s'il existe encore de forts clivages⁴. L'attrait exercé par ce média est cependant indéniable et les personnes équipées prennent appui sur leurs pratiques informelles pour mieux exploiter ce support durant la formation. Cet usage du numérique contribue à une évolution du rapport à l'écrit analysée par F. Bros qui développe son interprétation à partir d'un recueil de données qualitatives (entretiens avec trente stagiaires de dispositifs de formation de base).

Parcours

La notion de parcours est au cœur d'un certain nombre d'autres contributions. Les parcours de formation sont étroitement liés aux parcours de vie et notamment aux crises liées à l'emploi, à l'insertion, à la vie familiale. T. Levené et C. Verniers interrogent les changements occasionnés par un parcours de formation chez des stagiaires peu qualifiés et demandeurs d'emploi de la région de Charleroi : projets de vie, quêtes d'un mieux être, images de soi, ouverture aux autres... C'est la seule recherche qui évoque l'intérêt d'un recueil de données quantitatives par questionnaire. Les questions d'ordre méthodologique sont largement abordées : procédures pour établir des profils de stagiaires à trois moments différents de la formation,

⁴ Dans l'enquête Information Vie Quotidienne Nord Pas-de-Calais, la part des adultes en situation de graves difficultés à l'écrit parmi les personnes sans ordinateur est cinq fois plus importante que chez celles qui en possèdent un. *Les adultes du Nord Pas-de-Calais et la maîtrise des fondamentaux*, 2007, INSEE. Direction régionale du Nord Pas-de-Calais, p. 25.

construction de typologies, croisement de variables typologiques.

Les populations les moins qualifiées peuvent aussi être impliquées dans des parcours de VAE pour obtenir des diplômes (CAP, bac pro). M.C. Presse identifie quelques-uns des obstacles dans ces parcours et interroge la spécificité des réussites. Elle montre l'importance de la confiance en soi, du sentiment de compétence, du cadre familial structurant, de la reconnaissance professionnelle de la part des employeurs, de la conscience des droits.

Les dimensions temporelles des parcours de formation, et plus globalement des parcours de vie, sont à considérer pour comprendre les rapports au savoir et les modes d'engagement de personnes illettrées. N. Ait Abdesselam, à travers des récits de vie, analyse comment s'articulent deux temporalités, une temporalité subjective qui désigne "la manière dont l'individu vit sa propre temporalité" et un temps chronologique, objectif qui renvoie à la "manière dont un individu saisit et découpe le flux temporel". Elle met en évidence plusieurs configurations : "temporalité de l'immédiateté" - "compensation du temps perdu" - "projection dans le futur", mais aussi l'hybridation possible de certaines configurations.

Les parcours de formation peuvent être appréhendés en termes de modalités d'investissement. T. Dumet, à partir d'entretiens avec des stagiaires illettrés, illustre la variabilité de l'adhésion à l'impératif social de maîtrise de l'écrit en lien avec les "crises" vécues par les individus, crises vues en tant que tension ou contradiction identitaire.

Interactions sociales

La question des interactions sociales constitue une toile de fond de nombreuses investigations. Les situations vécues par les enquêtés, leurs difficultés sont toujours situées dans des contextes précis dans lesquels il y a interaction sociale. C'est le regard des autres ou les normes sociales qui jugent, catégorisent, stigmatisent (M. Derycke, T. Dumet). C'est dans les interactions avec les collègues salariés ou l'encadrement que les problèmes émergent (H. Adami, M.H. Lachaud). Mais c'est aussi avec l'environnement proche que les choses évoluent (M.C. Presse, E. Abdel Sayed, M. Derycke), c'est avec les autres qu'on apprend et qu'on se transforme.

M.C. Vermelle illustre bien ce poids des interactions sociales dans les processus de disqualification. Elle montre comment se construit la catégorie bas niveau de qualification au travers des rapports sociaux dans les collectifs de travail et au travers des jeux d'acteurs : agents de maîtrise, opérateurs, encadrement. Les procédures d'étiquetage et de discrédit, les stratégies de

défense de position, mais aussi les rapports de coopération, d'entraide et d'alliance font l'objet d'interprétation à partir d'entretiens avec des salariés mais aussi d'une analyse rétrospective d'activités d'ingénierie de formation en entreprise.

Autour de ces quatre thèmes centraux s'entremêlent descriptions, analyses compréhensives, hypothèses explicatives, mises en relation de paramètres... pour aboutir à une meilleure connaissance des populations dites "en difficultés".

VERS UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DES POPULATIONS DE FAIBLE NIVEAU

Les cadres de référence utilisés par les auteurs sont pluridisciplinaires : linguistique et sciences du langage, sociologie du travail, sciences de l'éducation et de la formation. La presque totalité des auteurs exploitent des données qualitatives. On cherche à connaître les points de vue des sujets, à saisir leurs interprétations du monde, leurs normes sociales et culturelles, leurs résistances à la stigmatisation dont ils sont souvent victimes, et ce à travers l'étude de cas singuliers ou sur des échantillons réduits. On notera que les enquêtés sont en position d'extériorité par rapport au processus de recherche. Excepté dans la démarche de M. Derycke qui revendique un compagnonnage de longue haleine avec une famille et sa parentèle, les sujets ne participent pas à l'élaboration des questions et ne discutent pas les interprétations effectuées. Le modèle de recherche choisi n'est pas celui de recherches-actions ou recherches-participantes impliquant conjointement populations et chercheurs (D. Desmarais et alii, 2005).

Nous voudrions maintenant synthétiser quelques apports saillants du numéro concernant la connaissance des populations de faible niveau. Nous l'avons rappelé précédemment, le premier apport des articles est de contribuer à répondre aux jugements hâtifs et non étayés concernant les personnes dites "en difficultés". La fracture numérique n'est peut-être pas "si béante" que cela, les pratiques culturelles ne sont peut-être pas si éloignées que cela de la culture légitime ! Le plus souvent les compétences s'associent aux incompétences. La réflexivité, la décentration, les ruses et résistances existent aussi.

Le deuxième apport est de monter la variabilité interindividuelle au sein de cet ensemble "population de faible niveau", dont nous avons largement évoqué l'hétérogénéité.

Le troisième apport des contributions est d'illustrer la complexité des cas de

figure et les variabilités intra-individuelles. Que ce soit dans les situations de productions d'écrit ou de lecture, dans les situations professionnelles ou sociales, les sujets enquêtés ont des performances, des stratégies et des fonctionnements disparates selon les contextes. En fonction de la tâche à réaliser, les écarts sont importants. L'écriture pour soi (M. Morisse) mobilise des ressources différentes de celles des écritures sollicitées de l'extérieur (K. Balslev, M. H. Lachaud). Les composantes en jeu dans le lire-écrire constituent un ensemble complexe. Certains individus peuvent être capables d'orthographier correctement les mots, mais être incapables de prendre en compte les contraintes de la situation de communication (K. Balslev). Certains salariés sont incapables de lire de façon fluide un écrit, composé de consignes de sécurité mais sont capables de mobiliser leurs expériences et pratiques professionnelles pour donner du sens au texte (H. Adami). Les compétences mobilisées face aux environnements numériques se distribuent de façon contrastée pour une même personne : les performances de manipulation s'accompagnent aussi de difficultés dans les activités cognitives complexes (F. Bros). L'ensemble du numéro de la revue conforte ainsi ce qui a déjà été mis en évidence dans des recherches antérieures : les incapacités sont situées et ne prennent sens que dans un contexte précis à analyser.

Un autre trait saillant des contributions concerne l'effort d'ouverture dont elles témoignent. Même si chacun a choisi un angle d'approche privilégié et un cadre conceptuel dominant, les sujets dont il est question sont envisagés dans leur globalité. Cette conception holistique permet de considérer plusieurs dimensions en interaction. H. Adami propose une interprétation linguistique des stratégies de lecture de consignes de sécurité, mais il situe cette recherche au sein d'autres travaux portant sur l'évolution des organisations de travail dans le secteur de la propreté. N. Ait Abdesselam associe une perspective phénoménologique et subjective de construction du sujet à une interrogation sur l'engagement en formation.

Les composantes, cognitives, sociales, culturelles, affectives sont interrogées dans leurs relations réciproques. On voit à travers les articles se profiler des histoires particulières, des expériences, des caractéristiques psycho-affectives mais aussi des déterminants familiaux et sociaux. Cela constitue le cinquième apport des travaux répertoriés qui donnent à voir des invariants dans les mécanismes d'exclusion socioculturelle. Au-delà des idiosyncrasies, se dessinent des constantes et des régularités : la montée en charge de l'impératif social de la littératie en entreprise et dans l'ensemble de la société ; le poids des facteurs socio-économiques sur les vulnérabilités ; l'impact de la combinaison

de variables se cumulant pour aboutir à des situations d'exclusion sociale, culturelle et économique ; l'existence de rapports ambivalents à l'intervention éducative ; la présence de contradictions entre volonté de se conformer à des normes sociales dominantes et la résistance.

Enfin, et cela constitue le dernier apport que nous évoquerons, la connaissance des populations adultes de faible niveau est souvent articulée à une visée d'amélioration de la formation. Mieux connaître les populations, qui peuvent devenir des publics, permet de mettre en place des remédiations adaptées et efficaces. Plusieurs articles ouvrent des perspectives en termes d'ingénierie de formation ou d'ingénierie pédagogique. L'analyse d'entretiens de salariés et des mises en situation d'écriture conduit à orienter la formation vers un programme individualisé, ajustable, associant des individus en fonction des besoins de formation et non de leur niveau scolaire (M.H. Lachaud). Repérer la variété des stratégies textuelles et scripturales de faibles scripteurs incite au développement d'apprentissages linguistiques activant les stratégies "déjà là" et favorisant de nouvelles façons d'appréhender la production écrite (K. Balslev). Autre exemple, la description des réussites dans les parcours de Validation d'Acquis de l'Expérience permet la mise en évidence des leviers pertinents pour l'accompagnement formatif (M.C. Presse).

Nous espérons que cet article d'introduction donnera envie aux lecteurs de suivre les multiples cheminements proposés par les auteurs pour mieux connaître les adultes peu scolarisés et peu qualifiés. Ils pourront aussi compléter la lecture du dossier par celle de deux articles de la rubrique VARIA. Les deux contributions sont liées à la thématique du numéro, mais proposent deux éclairages spécifiques. La contribution de M.C. Guernier ne s'appuie pas sur un recueil de données à caractère scientifique, mais fait état de constats de praticiens, en l'occurrence des enseignants de lycée professionnel, concernant les difficultés à l'écrit de lycéens. Cet article fait le pont entre formation continue et formation initiale. Il effectue des liens entre la connaissance des adultes ou jeunes adultes sortis du système scolaire et la connaissance d'élèves, qui deviendront pour un certain nombre d'entre eux,

des populations peu scolarisées, peu qualifiées, en difficulté d'insertion socio-économique ⁵.

L'article de H. Lenoir se situe, quant à lui, résolument du côté de l'intervention formative et synthétise un certain nombre de réussites des dispositifs pédagogiques accompagnant les parcours de professionnalisation d'adultes et jeunes adultes de premier niveau de formation. S'appuyant sur des sources précises, l'auteur montre que les parcours de qualification sont possibles si certaines dimensions constitutives d'une "ingénierie raisonnée" sont présentes. Ce dernier article ouvre sur des perspectives d'investigations dans le domaine des formations de base et d'insertion. Elles pourront faire l'objet d'un numéro ultérieur de la revue *TransFormations - Recherches en Education des Adultes*, qui viendrait compléter cette première livraison consacrée aux publics.

BIBLIOGRAPHIE

Barcenilla, J., Brangier, E., 2000, Typologie des erreurs de compréhension des écrits professionnels par les opérateurs à compétence lettrée réduite, in Leclercq, V., Vogler, J., (dir.), *Maîtrise de l'écrit : quels enjeux et quelles réponses aujourd'hui ?*, Paris-Bruxelles, L'Harmattan-Contradictions, p. 177-140.

Barré de Miniac, C., 2002, La notion de littéracie et les principaux courants de recherche, *La lettre de la DFLM*, n°30, p. 27-33.

Barré de Miniac, C., Leté, B., (dir.), 1997, *L'illettrisme : de la prévention chez l'enfant aux stratégies de formation chez l'adulte*, Bruxelles, Paris, De Boeck, INRP.

Barreau, G., 1990, Qui sont les bas niveaux ?, *Actualité de la formation permanente*, n°109, p. 8-12.

Besse, J.M. et alii, 1992, *L'illettrisme en questions*, Lyon, PUL.

Besse, J.M., (dir.), 2003, *Qui est illettré ?*, Paris, Retz.

Bourdieu, P., 1994, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.

⁵ Rappelons que 26 % des personnes ayant de graves difficultés à l'écrit sont issues des filières scolaires techniques et professionnelles. *Enquête Information Vie Quotidienne*. 2005, INSEE.

- Castel, R., 1995, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard.
- De Certeau, M., 1993, *La culture au pluriel*, Paris, Seuil.
- Denhière, G. et alii, 1998, L'identification des profils d'apprentis en difficulté à l'aide de la batterie Diagnos Lecture, in El Hayek, C., (dir.), *Illettrisme : De l'enjeu social à l'enjeu citoyen*, Paris, La Documentation française, p. 205-212.
- Desmarais, D. et alii, 2005, A propos d'une recherche-action-formation en alphabétisation populaire, *Revue des sciences de l'éducation*, volume 31, 2, Québec, p. 273-296.
- Faggianelli, J., 2005, *Illettrisme et représentations sociales : langage, fantasmes et réalités*, thèse sous la direction de J.M. Oderic-Delefosse, Paris 3.
- Ferreol, G., (dir.), 1992, *Intégration et exclusion dans la société française*, Lille, PUL.
- Fraenkel, B., (dir.), 1993, *Illettrismes*, Paris, BPI.
- Frier, C., 1992, Les représentations sociales de l'illettrisme, in J.M. Besse et alii, (dir.), *L'illettrisme en questions*, Lyon, Pul, p. 47-57.
- Ginsbourger, F. et alii, (dir.), 1992, *Formation et apprentissage des adultes peu qualifiés*, Paris, La Documentation française.
- Gombert, J.E., 1992, Développement métalinguistique et acquisition de la lecture, in Besse, J.M. et alii, (dir.), *L'illettrisme en questions*, Lyon, Pul, p. 181-203.
- Hautecoeur, J.P., 1996, L'alphabétisation, une bonne affaire ? Critique du discours sur l'alphabétisation au Canada, in Hautecoeur, J.P., (dir.), *Alpha 96*, Québec-Hambourg, Ministère de l'Éducation-Institut de l'Unesco pour l'Éducation, p. 67-95.
- Lae, J.F., Noisette, P., 1985, *Je, tu, il apprend. Etude documentaire sur quelques aspects de l'illettrisme*, Paris, La Documentation française.
- Lahire, B., 1992, Discours sur l'illettrisme et cultures écrites, in Besse, J.M. et alii, (dir.), *L'illettrisme en questions*, Lyon, Pul, p. 59-75
- Lahire, B., 1999, *L'invention de l'illettrisme*, Paris, La Découverte.
- Lahire, B., 2004, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.
- Leclercq, V., 1994, Procédures et fonctions des relectures de textes produits par des apprenants de l'éducation de base, in Reuter, Y., (dir.), *Les*

interactions lecture-écriture, Berne : P. Lang, p. 283-317.

Leclercq, V., 1999, *Face à l'illettrisme : enseigner l'écrit à des adultes*, Paris, ESF.

Leclercq, V., 2003, Connaître les publics en situation d'illettrisme : quels objets de recherche, quelles méthodologies, pour quels résultats, in Gilles A., (dir.), *De l'illettrisme aujourd'hui : apports de la recherche à la compréhension et à l'action*, CRDP, Champagne-Ardenne, p. 105-115.

Leclercq, V., 2007, La formation de base : publics, dispositifs, pratiques, *Savoirs*, n°14, p. 11-55.

Lenoir, H., 1997, Bas niveaux de qualification et premiers niveaux professionnels, *Actualité de la formation permanente*, n° 146, p. 10-14.

Marandon, G., 1995, Psychologie de l'illettrisme : le retour du culturel, *Bulletin de psychologie*, Tome XLVIII, n° 149, p. 357-364.

Méda, D., Vennat, F., 2004, *Le travail non qualifié, permanences et paradoxes*, Paris, La Découverte.

OCDE, 1997, *Littératie, Economie et Société*, Paris, Ottawa, OCDE-Statistique, Canada.

Pailhous, J., Vergnaud, G., 1989, *Adultes en reconversion*, Paris, La Documentation française.

Paugam, S., 2000, L'exclusion : usages sociaux et apports de la recherche, in Berthelot, J.M., (dir.), *La sociologie française contemporaine*, Paris, Puf, p. 155-171.

Petiot, K., 2006, *Compétences graphologique et phonographique chez des adultes en situation d'illettrisme : absence ou inefficience*, thèse de psychologie, sous la direction de J.M. Besse, Lyon 2.

Pompougnac, J.C., 1992, Fantômes, polémiques, stratégies, note sur la représentation de l'illettrisme, in Besse, J.M. et alii, (dir.), *L'illettrisme en questions*, Lyon, Pul, p. 77-85.

Pudal, B., 1992, Lettrés, illettrés et politique, *Genèses*, 8, p. 169-181

Rivière, J.P., 2001, *Illettrisme, la France cachée*, Paris, Folio.

Santelmann, P., 2004, "Bas niveaux" de qualification, mutations du travail et usage de la formation continue, *VEI Enjeux*, n° 136, p. 35-48.

Torunczyk, A., 2000, *L'apprentissage de l'écrit chez les adultes, cheminements du savoir lire-écrire*, Paris, L'Harmattan.

Villechaise-Dupont, A. et Zaffran, J., 2004, *Illettrisme : les fausses évidences*, Paris, L'Harmattan.

Vivier, J., 1997, En quoi le fonctionnement cognitif à l'écrit est-il spécifique ?, in J.M. Besse et B. Falaize (coord.), *Illettrismes : quels chemins vers l'écrit*, Paris, Magnard, p. 150-159.

Vogler, J., Fijalkow, J., 2000, Vous avez dit "littératie", in Leclercq, V., Vogler, J., (dir.), *Maîtrise de l'écrit : quels enjeux et quelles réponses aujourd'hui ?*, Paris-Bruxelles, L'Harmattan-Contradictions, p. 43-57.